

## Résumé du texte de Morizot sur la crise de la sensibilité, issu de *Manières d'être vivant*, 2020

Dans nos sociétés industrialisées, la perte de contact avec la nature a entraîné une méconnaissance de cette dernière et aboli notre empathie à son égard, constituant ainsi un cercle vicieux qui alimente la crise écologique.

Notre inaptitude à identifier un chant d'oiseau témoigne de cette indifférence; niant la singularité des (50) êtres vivants, nous nous privons d'une attention à la nature susceptible de nourrir notre vécu et notre imaginaire. Pire, nous ne percevons même plus les sons émis par les autres êtres vivants: le supposé silence des campagnes recèle un millier de voix témoignant d'interactions animales innombrables. L'(100)illusion d'un espace vide renvoyant l'homme à sa solitude ontologique n'est que le symptôme de notre irréductible anthropocentrisme.

Si nous prenons conscience que les écosystèmes sont des sociétés grouillant d'interactions entre des milliers d'individus, nous pouvons alors faire une expérience salvatrice: nous sentir, en tant (150) qu'êtres humains, comme minoritaires au sein du vivant, et ainsi remettre en question notre position centrale et dominante.

Pour nous rendre poreux à ces signes, il s'agit moins de retrouver de supposés savoirs ancestraux, ou de revenir à des modes primitifs de contact avec la nature, que de (200) reconsidérer, philosophiquement, notre conception de la nature et de réinventer notre écoute pour nourrir notre curiosité à son égard.

219 mots